Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 20 (1996)
Heft: 1

Artikel: L'alto, c'est plus grand que le violon. Partie 3
Autor: Rochat, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-958614

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Festival Tanglewood: travail et prestige!

Chaque été pendant huit semaines, le festival de Tanglewood concilie les intérêts apparemment contradictoires de l'argent, de la musique et de la pédagogie. Des dizaines de milliers de spectateurs viennent dans ces collines boisées du Massachussetts, à trois heures de voiture de Boston et de New York, pour y entendre les concerts du Boston Symphony Orchestra. Là-bas, toutes sortes d'activités parallèles s'offrent à eux.

Seiji Ozawa dirige une répétition avec l'orchestre du Tanglewood Music Center.

(Photo: Walter H. Scott)

Les mélomanes peuvent écouter un des nombreux concerts d'étudiants, assister à une conférence sur les œuvres qui vont être exécutées, apercevoir un moment d'une répétition ou simplement se promener ou pique-niquer sur les superbes pelouses de l'endroit. Tanglewood est un parc musical; il rappelle Disneyland ou plus près de chez nous, le Parc Astérix. Et pourtant il sert la musique avec la plus grande fierté et la plus évidente réussite.

Son histoire

C'est en 1936 que le domaine de Tanglewood fut légué au Boston Symphony dans le but d'y établir une série de concerts d'été. Il s'agissait d'un domaine de près de cent hectares, rempli d'arbres séculaires et loin de tout centre urbain. Serge Koussevitzky, alors directeur musical, eut l'idée d'un grand rassemblement musical: en plus des musiciens et solistes de son orchestre, il souhaita convier de jeunes professionnels qui pourraient parfaire leur formation et s'affronter au même public que leurs aînés. En l'espace de quatre ans, et malgré le début de la guerre en Europe, il créa le Berdshire Music Center. Pour les besoins d'un public de plus en plus nombreux, il fit aussi construire le célèbre «Shed», centre d'activités de Tanglewood.

Le «Shed»

Le «Shed», qui porte maintenant le nom de Koussevitzky, est une immense salle de cinq mille places; elle s'ouvre sur les côtés ainsi qu'à l'arrière sur une pelouse qui accueille plusieurs milliers d'auditeurs supplémentaires. Ceux-ci viennent s'installer parfois des heures à l'avance, armés de couvertures, de chaises pliantes, de victuailles et de bougies anti-moustiques. Ils entendent le concert par l'entremise de haut-parleurs sans que les auditeurs à l'intérieur de la salle n'en soient affectés. A l'autre extrémité du domaine, une salle de plus petite taille a été inaugurée la saison passée; elle répond aux besoins de la musique de chambre, ainsi qu'aux concerts des étudiants. Il s'agit d'un joyau d'un millier de places, tout en bois, dont le panneau arrière s'ouvre lui aussi sur une pelouse méticuleusement entretenue. Près de là, on trouve une bibliothèque et de multiples salles de répétition. Commerce oblige, il y a aussi deux magasins de souvenirs, une cafétéria, de multiples tentes pour des réceptions, un magasin de disques et un autre de partitions.

Les étudiants

Chaque visiteur sait qu'il rencontrera beaucoup d'étudiants à Tanglewood. Les plus jeunes – jusqu'à l'âge de dix-huit ans – sont pris en charge par l'université de Boston. Ils ont le choix entre un programme d'orchestre ou un programme choral, et ils ont le loisir d'assister à tous les concerts du festival. Les plus âgés – jusqu'à trente-cinq ans – sont les héritiers du Berkshire Music Center imaginé par Koussevitzky. Ils sont tous au bénéfice d'une bourse d'études. Ils viennent du monde entier et sont choisis sur la base d'auditions, de recommandations ou d'enregistrements. Ce sont de jeunes professionnels ou des étudiants de conservatoire de haut niveau. Il y a des chanteurs, des pianistes, des compositeurs, des chefs d'orchestre, quelques groupes de musique de chambre, et tout un orchestre. Ils sont environ cent cinquante. Sans eux, le festival de Tanglewood n'aurait sans doute ni la valeur ni la notoriété qu'il a acquise au fil des années.

Les concerts

Les étudiants de Tanglewood Music Center – c'est ainsi que ce programme est maintenant nommé – donnent plus de la moitié des concerts du festival: récitals, sonates, musique de chambre, concerts symphoniques, ainsi qu'un festival de musique contemporaine à l'intérieur du festival. La plupart d'entre eux sont logés dans une école de jeunes filles à dix kilomètres de Tanglewood, et acheminés par de vieux bus d'écoles primaires. Ils travaillent sept jours sur sept, jusqu'à dix heures par jour. Ils donnent chacun deux ou trois concerts par semaine. Il n'est pas rare qu'en soirée, un de leurs concerts soit suivi par une autre répétition; et lorsque la direction du festival n'arrive plus à compresser leur emploi du temps, elle avance simplement l'heure du petit déjeuner d'une heure, pour gagner sur la nuit ce qui devrait être fait le jour d'après.

L'orchestre de Tanglewood

L'orchestre de Tanglewood Music Center est sans conteste le joyau de cet astreignant programme. Il est dirigé par certains des chefs invités du Boston Symphony et en particulier par Seiji Ozawa. Celui-ci insiste pour travailler une à deux semaines chaque été avec ce groupe exceptionnel. Tout comme Leonard Bernstein dans ses dernières années, il aime y prendre un bain de jouvence. Il tient aussi à montrer à quel niveau cette phalange, constituée pour les deux mois du festival, peut se hisser. Le Boston Symphony engage des remplaçants et parfois même de nouveaux membres parmi les meilleurs instrumentistes de cet orchestre. Et il utilise régulièrement l'orchestre tout entier comme renfort: cette année, par exemple, les deux orchestres étaient combinés pour une interprétation du Requiem de Berlioz.

Nicolas Waldvogel est né à Genève en 1966. Après une double maturité au Collège Calvin de Genève, il a obtenu un diplôme de musicologie de l'université de Harvard, un doctorat en histoire de la musique de l'université de Yale et un diplôme de direction d'orchestre du Peabody Conservatory de Baltimore. Il a étudié la composition avec Leon Kirchner à l'université de Harvard. Ses œuvres ont été exécutées aux Etats-Unis, à Paris, à Zurich et récemment au Victoria-Hall à Genève. Cet été, il était l'un des chefs-étudiants du festival de Tanglewood organisé par le Boston Symphony. Il a pu bénéficier des conseils de John Nelson, de Leon Fleischer et de Seiji Ozawa et s'est produit avec le prestigieux orchestre du Tanglewood Music Center.

Le cours de direction

Le cours de direction du festival jouit lui aussi d'une grande notoriété. Pendant des années, il était animé par Leonard Bernstein, maintenant – mais peut-être dans une moindre mesure – par Seiji Ozawa. (Les deux chefs avaient eux-mêmes fait leurs armes dans cette classe de direction tout comme Claudio Abbado et Zubin Metha un peu plus tard.) Douze étudiants sont choisis chaque année parmi près de deux cents candidats. Ils travaillent chaque après-midi dans l'ancienne villa de Serge Koussevitzky avec un ensemble constitué de quelques instruments à cordes et un piano. Le reste du temps, ils assistent aux répétitions de différents orchestres du festival. Quelques-uns des élèves auront la chance de diriger l'orchestre du Tanglewood Music Center en concert. Et après avoir couru le monde pendant quelques années, ils deviennent eux-aussi des candidats privilégiés pour les deux postes d'assistants-chefs habituellement pourvus par le Boston Symphony.

Le sponsoring

Le sponsoring et les bénéfices du festival couvrent pratiquement tous les frais du Tanglewood Music Center. Les bourses d'étude sont offertes soit par des fondations soit par des donateurs individuels. La nouvelle salle de concert a été financée par le président d'une grande société japonaise en l'honneur de Seiji Ozawa. Tous les pianos sont offerts par la même maison d'instruments, qui soigne ainsi son image de marque. Le personnel – garçons d'orchestres, bibliothécaires, responsables audio-visuels – est à la solde du festival. Quant aux enseignants, ils sont pratiquement tous soit des premiers pupitres du Boston Symphony, soit des solistes du festival. Ainsi, les chanteurs ont pu bénéficier cette année des conseils de Barbara Bonney. Les pianistes sont traditionnellement pris en charge par Leon Fleisher. Les membres et anciens membres du Juillard Quartet s'occupent de musique de Chambre. Yo-Yo Ma, Emmanuel Ax et Olivier Knussen sont des invités réguliers. Enfin, Henri Dutilleux présidait cette année la classe de composition.

Un festival Tanglewood en Europe?

Peut-on concevoir un festival Tanglewood en Europe? Même s'il est difficile d'imaginer une entreprise de cette envergure ici, la formule de ce festival hors du commun commence à faire des adeptes. Ces dernières années en particulier, plusieurs festivals européens ont décidé d'inviter des étudiants de haut niveau et de les présenter au public. Parallèlement, les orchestres de jeunes de haut niveau se multiplient; ils résident parfois, mais pour de courtes périodes, dans le cadre d'un festival. Les moyens financiers considérables de certains festivals européens devraient permettre de multiplier ces expériences. L'attrait du public pour le travail d'une académie ou d'un orchestre de jeunes est en effet considérable. En ce sens, la pédagogie représente à la fois un investissement culturel et financier. Cet investissement fait chaque année à Tanglewood depuis maintenant plus de cinquante ans pourrait, ici également, renouveler la vie musicale estivale.

Nicolas Waldvogel

L'alto, c'est plus grand que le violon (suite et fin)

L'alto n'est plus seulement «plus grand que le violon» puisqu'au cours des deux précédents articles (Animato 95/3 et 95/5), nous avons apporté certaines nuances qui ont permis d'engager une discussion sur le bien-fondé de l'enseignement de l'alto aux enfants. Chacun aura pu en tirer ses propres conclusions et je gage que ces modestes articles auront pour effet d'ouvrir un débat dans les conservatoires qui ne proposent pas encore cet instrument aux débutants.

«Je m'appelle Nicole Imsand, j'habite à Meyrin dans le Canton de Genève. J'ai 13 ans et cela va bientôt faire quatre ans que je joue de l'alto. Avant cela, j'ai fait une année de violon avec Monsieur Rochat. A quatre ans déjà, je rêvais de jouer de cet instrument mais je trouvais que les sons du violon étaient trop aigus. Monsieur Rochat m'a conseillé de faire de l'alto. Cela tombait bien parce que je suis très grande pour mon âge (175 cm). Comme autre loisir, je fais aussi du basket-ball, c'est un peu comme la musique de chambre, c'est une travail d'équipe et j'aime ça.
Pour l'instant, je ne sais pas encore ce que j'aimerais faire de l'alto; pour moi, cela ne reste qu'un loisir».

Un autre élève, Pascal Engeli, habite à Villette dans le canton de Genève. Il a douze ans et cela fait 5 ans qu'il fait du violon et une année qu'il a commencé l'alto:

«Je ne pourrais pas dire pourquoi je joue de l'alto. J'en joue et j'aime énormément. Pourquoi? c'est un plaisir, un bonheur très particulier. Ou plutôt plusieurs bonheurs, celui de l'apprentissage où l'on passe beaucoup de temps à répéter, encore et encore. Des fois, j'ai envie de tout arrêter mais je commence à sentir l'alto vibrer sous mes doigts et je continue. Puis le plaisir de la musique m'envahit. Même si je ne l'ai pas composé, j'ai l'impression d'apporter un peu de moi-même à ce morceau qui, peu à peu, devient de plus en plus beau, de plus en plus fort sous mes doigts. Et finalement, l'étude du morceau est terminé et je suis heureux, je peux le jouer sans fautes et le savourer pleinement. Je sais qu'il restera dans ma tête, dans mon coeur.»

Marc Spaford de Vandœuvre dans le canton de Genève a 14 ans et il a fait deux ans de violon et pratique l'alto depuis trois ans:

«Au cours d'un des camps de «Musijeunes», alors que je jouais encore du violon, mon professeur m'a mis entre les mains un grand et majestueux instrument qu'il appelait un alto. Il était bien plus grand et bien plus beau que mon violon. En tirant l'archet posé sur l'une des cordes, le son qui en sortit me plut énormément. Pour mon cours suivant, j'avais demandé si je pouvais étudier l'alto. Sur le coup, il ne voulait pas et m'a longuement expliqué ses raisons. Mais la semaine suivante, après y avoir pensé et en voyant ma déception il me donna son accord. J'étais très content. Je suis allé échanger mon violon pour un magnifique alto. Je crois aussi que j'ai choisi l'alto car mon professeur en jouait et que je l'admirais. Depuis, je joue souvent dans l'orchestre. Les partitions écrites pour l'alto sont vraiment belles.»

En guise de conclusion, suite à ces quelques témoignages authentiques d'enfants qui ont commencé l'étude de l'alto à des stades différents de leur évolution musicale et personnelle, je me permettrai de vous faire part de ma propre expérience qui, si elle est loin d'être habituelle, est assez originale pour être en fin de compte, typiquement artistique!

«C'est à l'âge de 6 ans que j'ai commencé l'étude du violon. Papa jouait de cet instrument des soirées entières. C'était pour lui l'exutoire idéal à sa profession de Directeur d'hôpital. Comme beaucoup de médecins jouent d'un instrument, les soirées de musique de chambre étaient fréquentes chez nous. Elles rythmaient la semaine dans notre famille comme les matchs de foot, la messe, les repas chez les grands-parents ou les querelles de ménage dans d'autres. Ceci explique que le violon, autant par son aspect que par son usage, occupa dans ma vie de petit garçon une place magique quasi archétipique.
Mon premier professeur fut M. Habib Kayaleh et j'étudiai avec lui pendant presque dix ans. Ce fut une grande chance car il m'a inculqué l'essentiel de la technique du violon avec un sérieux et une générosité rares. Le premier professeur est assurément le plus important...
Malheureusement, vers douze ans, pour de multiples raisons, tout s'est compliqué avec passion et maladresse. A l'âge de quinze ans, le violon n'était plus que dégoût et frustrations. Mon professeur avait sans doute bien compris ce tournant délicat. Il attendait depuis déjà quelque temps le moment propice pour reprendre un travail sérieux. Moi, j'attendais le bon moment pour tout arrêter.
L'occasion s'est présentée un samedi matin à la répétition de l'orchestre du collège. M. Siron, notre chef d'orchestre, est arrivé avec un alto, espérant trouver un volontaire pour le jouer à l'orchestre. J'ai tout de suite imaginé que passer à l'alto serait une manière de noyer le poisson; à long terme, j'espérais me débarrasser ainsi de toute activité instrumentale en ménageant la réaction de mes parents. J'acceptai donc la proposition de M. Siron.
Ce fut une révélation! Comme je me débrouillais pas trop mal au violon, la nouvelle de mon passage à l'alto se répandit très vite et j'ai rapidement fait des expériences de musique de chambre avec des élèves du Conservatoire supérieur de Genève et même avec des musiciens de l'Orchestre de la Suisse Romande. Cette découverte de la musique de chambre fut vraiment bouleversante pour moi, un véritable choc! De plus, l'instrument collait parfaitement au personnage: ma dernière poussée de croissance m'avait propulsé à 196 cm! Le répertoire de l'alto m'enchantait; avec l'alto, j'étais différent, c'était mon truc».

Quinze ans plus tard, rien a changé: l'alto m'offre toujours la possibilité de choisir mon répertoire ainsi que mes partenaires de travail. Les altistes sont si peu nombreux que c'est un luxe qu'ils peuvent s'offrir. Et puis, avec l'alto, il y a toujours quelque chose à défendre: l'instrument, un compositeur, la musique contemporaine, son enseignement aux enfants...

Laurent Rochat

Laurent Rochat est diplômé du Conservatoire de musique de Genève. Il est lauréat du concours UBS, Fauré et Schumann, ainsi que du concours de musique contemporaine B.A.T. et du concours Migros avec le quatuor ORTYS. Il investit la majeure partie de ses activités dans l'enseignement du violon en privé et au Conservatoire de Schaffhouse, tout en suivant une carrière de soliste et de musicien de chambre au sein du trio AMETHYSTE.

Actualités

Stage de musique de chambre à Montreux. Pendant les vacances de Pâques, du 7 au 13 avril prochain, l'altiste *András von Tószeghi* propose aux musiciens amateurs de tous âges, un cours consacré à la musique de chambre, au violoncelle et au piano. András von Tószeghi est membre du Trio à cordes de Zurich et fondateur des «Musische Ferien-Kurse A.v.T.». Ses nombreux enregistrements couvrent une grande partie du répertoire de musique de chambre ainsi qu'un choix d'œuvres méconnues pour alto.

Le stage se déroule dans le cadre idyllique du pensionnat Surval/Montfleuri à Montreux avec d'autres professeurs tels que *Niall Brown*, violoncelliste solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), élu «Artiste de l'Année» par la BBC en 1980, la pianiste *Isabelle Trüb*, qui a consacré un CD à Paul Hindemith et un autre aux «Voix suisses» (F. Martin, B. Schulé, J. Meyer, R. Vuataz, R. Kelterborn), et *Regula von Tószeghi*, violoniste et altiste, également membre du Trio de Zurich. Les inscriptions se font auprès de: Musik-Kurse A.v.T., Dufourstrasse 7, CH-9008 St-Gall.